

un afflux de masses d'air froid du pôle vers l'équateur. La direction de ce transport d'air du nord au sud pour l'hémisphère nord et du sud au nord pour l'hémisphère sud, modifiée par la rotation de la terre, donne lieu aux vents alizés du nord-est dans l'hémisphère nord, et aux vents alizés du sud-est dans l'hémisphère sud.

On peut donc dire que la température élevée de la zone torride est la cause des calmes et des vents alizés. Elle est aussi la cause des pluies abondantes des régions équatoriales, parce que l'air chauffé qui s'élève en vertu de sa moindre densité, est chargé de vapeur d'eau provenant de la grande évaporation de la mer que produit l'élévation de température de cette région. Cette vapeur en arrivant dans les régions supérieures de l'atmosphère, plus froide, se condense et tombe en pluie dans la zone torride dont elle ne peut être éloignée par les vents puisque cette zone est une région de calmes et de brises variables locales. Diego Garcia était donc absolument dans le vrai, lorsqu'il attribuait les pluies et les grains incessants, ainsi que les calmes des régions équatoriales, à la grande chaleur continuelle de cette zone.

En résumé, dans cette discussion, un fait domine tous les autres et confirme les critiques des pilotes de l'expédition ainsi que les nôtres : avec des navires en parfaite condition et des équipages au complet, sans troubles atmosphériques insolites en cette partie de l'Atlantique, Cabot alla se jeter tête baissée dans les régions que tout navigateur expérimenté cherchait à éviter, et ce fut seulement après avoir été ballotté par les vagues pendant deux longs mois, mai et juin, qu'il put sortir de ce que les marins appellent familièrement le Pot-au-noir. Ce fut aussi malgré lui que sa flotte vint atterrir à Pernambuco. Et quand il voulut continuer sa route, trois mois encore s'écoulèrent avant de réussir à doubler le cap Saint-Augustin, à cause des courants et des vents contraires, prédits par ses pilotes et qu'il n'avait pas su prévoir.

Les conséquences de ces fautes furent désastreuses. Obligé désormais de longer le littoral, Cabot alla perdre sur les récifs du canal de l'île Sainte-Catherine son vaisseau amiral et presque tout l'armement de l'expédition. Ne pouvant plus et ne voulant pas d'ailleurs traverser le détroit de Magellan ni s'aventurer dans l'océan Pacifique, comme le portaient ses instructions, Cabot vint achever sa perte sur les rives désolées des fleuves de la Plata. Il y